

# Athénée

## encyclopédique

### populaire de Barcelone

Cet article sur l'histoire et les activités de l'Athénée encyclopédique populaire de Barcelone est une compilation de quatre textes de l'un de ses animateurs, Manel Aisa Pàmpols. Deux ont été rédigés en catalan et deux autres en castillan. Un de ceux-ci a été traduit du catalan au français par une camarade belge, Émilie Debacker, les trois autres traductions sont de Ramón Pino, ainsi que la rédaction de certains passages additionnels destinés à coordonner l'ensemble.

#### À propos de Manel Aisa Pàmpols

Quelque cent dix ans après sa création, l'Athénée encyclopédique populaire (Ateneu enciclopèdic popular, AEP) de Barcelone se porte bien. On ne peut en faire l'historique sans parler de Manel Aisa Pàmpols, l'un de ses principaux animateurs actuels. Manel est né à Barcelone en 1953, rue de la Cadena (actuellement Rambla del Raval), cette même rue où, en 1921, fut assassiné par les pistoleros du patronat Salvador Seguí, alors secrétaire général de la CNT. Sous l'ère franquiste, la mère de Manel continuait de lui parler de cet assassinat du Noi del sucre (l'enfant du sucre, surnom de Seguí).

Dans les années soixante-dix, Manel Aisa adhère aux premières associations de voisins du Barrio Chino («quartier chinois» de Barcelone, réputé mal famé), associations où lui et ses compagnons sont marginalisés dès le début par les «politiques» marxistes et les chrétiens de l'USO (syndicat équivalent de la CFTC). Il crée donc avec ses camarades le groupe libertaire du quartier San Antoni/Chino dont l'activité principale consistait à taguer sur les murs des slogans de solidarité avec les grèves en cours.

En 1976, Manel adhère à la CNT, au syndicat du bâtiment de Barcelone, où il fera la connaissance de Luis Andrés Edo, d'Abel Paz et de tous les camarades historiques de l'époque, ainsi que des jeunes anarchistes. En 1977 et pour un an, il sera membre du secrétariat de la fédération locale de la CNT de Barcelone qui, à ce moment, avait son siège Plaza Real. C'est le temps des Journées libertaires, du meeting de Montjuïc, de la grève des transports, de celle des pompistes, des Pactes de la Moncloa, de l'incendie de la Scala, et de la répression contre le mouvement libertaire. En 1978, avec d'autres compagnons en majorité libertaires, ils vont créer le Centre de documentation d'histoire sociale, avec pour objectif de recueillir le plus de documentation possible sur le mouvement ouvrier depuis la Première Internationale. Deux ans plus tard, après avoir rencontré de nombreux camarades anciens membres de l'AEP, ils en récupèrent l'entité. Manel en devient le rapporteur en 1986, puis le secrétaire en 1992. L'activité principale est la gestion des archives de la bibliothèque hémérothèque (lieu où l'on conserve des collections de journaux) et l'organisation de nombreuses activités culturelles et historiques comme l'Exposition anarchiste internationale de Barcelone en 1993. Parallèlement à son rôle dans l'AEP Manel tient une librairie d'ouvrages neufs et d'occasion rédigés principalement en castillan et catalan, et traitant des problèmes et mouvements sociaux. Il a également collaboré à de nombreuses publications libertaires: Bulletin bibliographique de l'AEP, *Idéas*, *Orto*, *La Ullern A*, *Noticiari*, *Polemica*, *El Vaixell blanc*.

Ramón Pino

1903 - 80<sup>e</sup> ANIVERSARI - 1983



L'HISTOIRE DE L'ATHÉNÉE ENCYCLOPÉDIQUE (première époque) commence en 1902 quand il est fondé par des libertaires passionnés de lecture comme Josep Tubau et Eladi Gardó, comptant également sur l'appui inconditionnel de Francesc Layret, Lluís Companys, Lluís Bulfi et d'autres, ouvriers et intellectuels qui possédaient une grande soif de culture, non seulement avec des visées pédagogiques, mais également revendicatives envers la société.

«Le premier but de l'AEP est l'instruction de ceux qui, travaillant de leurs mains, en sont le plus privé, et ensuite la transformation en une véritable université populaire.»

L'AEP s'inspire de l'ancien Athénée catalan de la classe ouvrière de 1861, dont étaient membres les anarchistes Rafael Farga Pellicer et Josep Lluïas.

Durant les trente premières années du <sup>XX</sup> siècle, l'Athénée eut un rôle prépondérant dans les luttes urbaines : campagne contre la guerre et pour le respect de la juridiction civile ; campagne contre les pistoleros du patronat dans les années vingt ; défense des droits de l'Homme et démocratisation de la culture. Son siège abrita d'ailleurs différents groupes clandestins et des syndicats comme la CNT. L'AEP devint aussi une référence, tant dans les milieux culturels que dans les mouvements sociaux au sein de la population barcelonaise, parvenant à compter, durant les années dix et vingt, plus de 20 000 membres et d'innombrables sections qui apportaient une grande diversité d'enseignements et de relations humaines, favorisant toujours le collectivisme entre les gens. À noter qu'en 1935, l'Athénée encyclopédique organisa au théâtre Barcelone une soirée en hommage à la révolte des Asturies de 1934, où Margarida Xirgu et Federico Garcia Lorca déclamèrent leurs poèmes. Garcia Lorca écrivit par la suite une lettre à sa famille où il déclarait qu'il s'était agi là de l'événement le plus émouvant de sa vie. L'Athénée dispensait aussi des cours du soir pour les études générales et l'apprentissage des langues. Il publiait également un bulletin - *Nouvelles de l'encyclopédie* - tandis que sa section de randonnées éditait

Excursions. Durant toute cette période, l'Athénée va acquérir un patrimoine immobilier : quatre appartements et le rez-de-chaussée du 30 de la rue du Carme (rue Kropotkine de 1936 à 1939), un local rue de Santa Anna, ainsi que le terrain de la Rambla, au croisement avec la rue Pintor Fortuny (où il y a aujourd'hui un hôtel), sans oublier le chalet de La Molina consacré aux randonnées, spolié par les phalangistes après la guerre civile espagnole et occupé aujourd'hui par la Généralité de Catalogne.

Il faut également souligner que durant cette période (années vingt et trente), des personnalités de culture catalane comme Joan Salvat-Papasseit, Joaquim Maurin, Víctor Colomer, Manuel Ainaud de Lasarte, Joan Bastardas, Jaume Aiguader, Josep M<sup>e</sup> de Sucre, Joan Amades, Angel Pestaña, Salvador Seguí, etc., vont fréquenter l'Athénée et y être actifs, de même que l'affichiste Carles Fontseré qui en dessinera le logo.

Après le désastre de la guerre, le 26 janvier 1939, la ville de Barcelone sera occupée par l'armée franquiste. Les troupes fascistes donneront libre cours à leur colère : le premier édifice non institutionnel, occupé, saccagé, puis incendié fut l'Athénée encyclopédique. Les franquistes avaient sans doute appris la leçon imposée dès le début par le général Emilio Mola : «Il faut en terminer avec la culture ouvrière» et celle du général José Millán Astray : «Vive la mort.» La documentation qui put en réchapper s'est retrouvée pour une part à Salamanque, et pour le reste à l'Université centrale de Barcelone.

Le silence de la nuit s'approchait et l'Athénée encyclopédique populaire, comme bien d'autres collectifs, souffrira de l'exil, de la prison et de la mort. Après-guerre, le franquisme va tenter d'exterminer la culture ouvrière. La peur s'installera dans toutes les maisons et les gens n'oseront pas parler de leur propre histoire.

## Renaissance de l'Athénée

Avec la mort du dictateur et la restauration de la démocratie en Espagne, un groupe de vieux athénéistes et de jeunes révoltés récupérera peu à peu l'esprit athénéiste d'une structure barcelonaise comme le fut l'AEP. Ils créèrent d'abord, en 1977, le Centre de documentation d'histoire sociale (CDHS), qui sera le noyau où se retrouveront les nouvelles générations et les anciens militants de l'AEP. Puis, en 1978, renaîtra l'Athénée encyclopédique populaire de Barcelone, prêt à récupérer, non seulement la mémoire de l'Athénée, mais aussi celle de tout un peuple qui avait lutté contre le fascisme et qui, à certains moments, avait été capable de vaincre l'ennemi.

Depuis lors, l'AEP (seconde époque) a toujours mené ses activités dans l'intention de récupérer la mémoire du peuple depuis ses racines, afin de poursuivre sa tâche en étant une sorte d'université populaire. Dans cette optique, nous avons transformé nos bibliothèque, hémérothèque et fonds de documentation (actuel Centre de documentation socio-historique) en un des fonds de documentation sur le mouvement ouvrier et social le plus important d'Espagne. Parallèlement, nous avons créé des sections histoire, littérature, archives, sports, théâtre, randonnées, etc., nous avons organisé un ensemble d'activités, notamment des conférences, débats, expositions itinérantes, récitals poétiques, collaborations avec des médias nationaux et européens afin de réaliser des documentaires audiovisuels, des expositions, etc., dans le but de récupérer la mémoire de la culture de notre peuple, mémoire plongée dans le silence. La bibliothèque du CDHS est spécialisée dans ce qui concerne le mouvement ouvrier et libertaire «de la Première Internationale à aujourd'hui», ce qui en fait un des premiers centres d'archives sur cette thématique en Espagne, et donc une importante possibilité de consultation pour les historiens, documentalistes, étudiants, etc. Elle est ouverte au public deux fois par semaine ou consultable par internet ([www.ateneuenciclopedicpopolar.org](http://www.ateneuenciclopedicpopolar.org)).

L'AEP édite la revue *Noticiari encyclopèdic* [Nouvelles de l'encyclopédie] et participe à l'édition ou à la coédition de livres. Son fonds est constitué de 28 000 livres, 12 000 journaux, bulletins, revues, fanzines ainsi que de la documentation d'archives. Pour raconter son histoire, l'AEP a publié en 2000 un livre de Ferrán Aisa [frère de Manel] : *Une histoire de Barcelone. L'Athénée encyclopédique populaire, 1902-1999*, qui a obtenu le prix 2010 de la Ville de Barcelone. L'Athénée a également



Enfant jouant au militaire anarchiste, Barcelone, en 1936.

publié un manifeste pour la récupération de son patrimoine, tout en œuvrant avec d'autres groupes sur d'autres projets comme Repenser Barcelone-Récupérer la ville.

Malgré ce considérable effort, avec des ressources très limitées, toujours sans but lucratif de la part des athénistes, tant à l'époque du 5 de la rue Montalegre qu'au siège actuel du 26 du Passeig de Sant Joan, il faut rappeler que ce travail altruiste a toujours été empreint de générosité afin de récupérer ce qui fut la propre histoire du peuple, car ils savaient – et nous savons – que pour se projeter dans le futur, il faut connaître son passé.

### Combats actuels

Ainsi, cent ans plus tard, l'idée de l'Athénée encyclopédique populaire est toujours la même : propager la culture populaire dans un monde où la formation morale de l'être humain a été remplacée par la machine capitaliste.

À l'heure actuelle, en étant en démocratie, après pas moins de trente ans de cette lutte inégale – et bien souvent ignorés par les partis démocratiques –, quand il semble que d'importants secteurs sociaux parlent de récupération de la mémoire d'un pays, nous croyons opportun d'insister de nouveau sur le fait que la dévolution des archives dites *Papers de Salamanca* (300 000 documents, 1 000 photos, en tout : 160 tonnes d'archives !) ne suffit pas. Nous sommes convaincus, en effet, que des structures comme l'AEP méritent d'être prises en considération de la même manière que nombre des organisations, personnes, partis et syndicats victimes du franquisme, auxquels une partie du patrimoine a déjà été restituée. Cependant, il n'en a pas été ainsi pour l'AEP.

Pour toutes ces raisons, nous croyons que les gouvernements actuels doivent restituer le patrimoine aux athénistes d'aujourd'hui, surtout si nous prenons en compte qu'un grand nombre de bibliothèques, de théâtres et divers lieux de réunion et de débat ont été construits grâce au sacrifice et aux apports de milliers d'athénistes issus des classes populaires.

Il faut signaler que le 3 mars 2009, après toutes ces années de lutte, dans le plan municipal du district de la Ciutat Vella de Barcelone, tous les groupes politiques, excepté le Parti populaire, qui s'est abstenu, ont approuvé le retour de l'AEP/CDHS au quartier du Raval, dans un local digne de ce nom.

Évidemment, cette décision devrait être une bonne nouvelle pour l'AEP, ceci dit, après trente années d'oubli politique, comme nous l'avons expliqué avant, et comme le dit la chanson de Lluís Llach, nous devons rester « vigilants et toujours attentifs... ». C'est-à-dire que nous ne crions victoire que lorsque l'affaire sera dans le sac, et le sac bien fermé.

Nous avons mis l'accent sur notre histoire et notre lutte des dernières années afin que, et c'est important pour nous, l'espace qui nous sera donné nous permette de nous épanouir, tant comme Athénée que comme bibliothèque-hémérothèque. Et tant que cela ne sera pas une réalité palpable, nous continuerons, dans ce but, à lutter afin que les administrations reconnaissent notre héritage historique et notre rôle actuel, inscrit avant tout dans la récupération de la mémoire, mais également dans la quotidienneté citoyenne afin de rendre les villes plus accessibles à ceux qui les habitent.

### Aujourd'hui

L'Athénée dispose actuellement d'une bibliothèque de quelque 25 000 volumes dont des livres et des opuscules. Quant à la partie hémérothèque, nous disposons d'environ 8 000 coupures de presse, journaux, bulletins, brochures, etc., en plus de nombreuses archives dont une grande partie doit encore être triée. La plupart de ces documents traitent des mouvements sociaux du XX<sup>e</sup> siècle et particulièrement de l'anarchisme.

À l'heure actuelle, l'Athénée a un accord avec la bibliothèque Arus et le Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB) qui lui permet de disposer d'un siège social au local du 26 Passeig de Sant Joan.



Nous sommes aussi inscrits à la Ficeld (Fédération internationale des centres d'études libertaires et de documentation) – qui s'est réunie récemment à Pise – ainsi qu'à la Fédération des athénées de Catalogne. De même, l'AEP fait partie du Conseil du mémorial démocratique, qui existe depuis peu.

Il faut également insister sur la participation de l'Athénée dans le pari citoyen qui a été ébauché ci-dessus, parmi d'autres structures et collectifs qui se dressent contre la spéculation et pour une autre manière d'entendre la politique – je me réfère à Repenser Barcelone-Récupérer la ville.

Actuellement, il faut insister sur les conventions avec deux universités italiennes (de Trente et de Palerme) et la faculté de sociologie de l'Université autonome de Barcelone (UAB) qui nous envoient chaque année un ou une boursière pour travailler à l'archivage pendant cinq ou six mois, en fonction de chaque convention.

Notre tâche quotidienne consiste principalement à soutenir toutes ces personnes qui viennent au siège de l'Athénée à la recherche d'informations ou de documents : il s'agit surtout d'historiens, d'universitaires (pour leurs travaux de recherche), de doctorants, de documentalistes (sans aller très loin, ceux du CCCB avec l'exposition *Quinquis dels 80* [Bandes des cités des années quatre-vingt] dont pratiquement toute la documentation a été fournie par l'AEP) et naturellement, les curieux de l'histoire qui forment un grand collectif.

Je voudrais mettre l'accent sur les expositions itinérantes dont certaines ont voyagé à travers de nombreux lieux d'Espagne et d'Europe, comme c'est le cas de l'exposition Ferrer i Guàrdia i l'Escola Moderna [Ferrer i Guàrdia et l'École moderne] inaugurée il y a déjà douze ans par la pédagogue Marta Mata, par Pere Solà et Josep Ainaud de Lasarte, et qui pendant tout ce temps a tourné dans pratiquement toutes les universités d'Espagne, les centres civiques et culturels, mais également dans quelques squats. En 2009, en raison du centenaire de la Semaine

tragique et du crime d'État commis contre Ferrer i Guàrdia, nous avons ajouté à l'exposition des albums apportant plus de 200 photos supplémentaires à l'ensemble.

À l'heure actuelle, cette exposition se trouve dans les locaux de la CGT de Barcelone et elle fera, à partir de fin octobre, un long trajet, aux Cotxeres de Sants, passant ensuite par des quartiers de Barcelone comme la Zona Franca, pour aller plus tard vers des villes de Catalogne comme Torelló, La Bisbal de l'Empordà, Sant Quirze de Vallès, l'université de Gérone, et terminera probablement son parcours à Prades de Conflent au mois de mai. Mais il y a bien d'autres expositions remarquables, comme *L'efervescència socials dels anys 20 a Barcelona (1917-1923)* [L'effervescence sociale des années vingt à Barcelone] qui a aussi été présentée pendant plus de dix ans (elle fut inaugurée en 1999) dans de nombreux quartiers de Catalogne. Elle représenta Barcelone dans le cadre du festival de cinéma de la ville française de Nantes en 2000, dédié à la ville de Barcelone.

Plus récemment, nous avons présenté l'exposition *La Premsa Llibertaria de Clandestinitat* [La presse libertaire de la clandestinité], inaugurée au siège du CSIC, résidence de chercheurs de la rue Hospital de Barcelone. Elle est ensuite passée par des villes comme Valence. D'autres expositions encore : *Anarquisme Ibèric, Presència Internacional del Anarquismo* et *Jornades llibertaries del 77, la transició llibertaria (1974-1979)*, lesquelles ont reçu un bon accueil. Il faut mentionner le fait que tous les documents de ces expositions proviennent de la bibliothèque-hémérothèque de l'Athénée encyclopédique populaire.

Pour conclure, je crois qu'il est clair que notre bibliothèque du Centre de documentation socio-historique de l'AEP fait en sorte d'éviter que la documentation ne reste enterrée dans des archives et puisse ainsi être accessible au plus grand nombre.

D'autre part, il est important de signaler qu'il est nécessaire pour l'Athénée que son travail soit reconnu politiquement et qu'une fois pour toutes, d'une manière ou d'une autre, Barcelone (les politiques) répare les dégâts occasionnés le 26 janvier 1939, afin qu'un futur Athénée dispose d'un espace adéquat et approprié, afin de pouvoir se développer de manière digne et autogérée, tant au niveau de sa bibliothèque d'archives que de l'accroissement du nombre de personnes qui forment l'Athénée au sein des différentes sections, ou simplement des collectifs de personnes et leur projet social et culturel, avec bien entendu, l'engagement qu'il soit rendu à la société.

Comme je l'ai déjà dit, en 2009, nous avons prioritairement commémoré Francesc Ferrer i Guàrdia et la Semaine tragique de Barcelone. Ainsi, notre exposition sur l'École moderne parcourut une bonne partie de la Catalogne. Pendant plus d'un an, on put la voir dans les quartiers de Barcelone et dans d'autres villes (chaque mois dans un lieu différent), pour finir par franchir les Pyrénées et être présentée à Perpignan, grâce aux compagnons de cette région.

À la même époque, nous avons présenté l'exposition sur la presse libertaire clandestine (1939-1975), composée de plus d'une centaine de manchettes de journaux et de revues imprimés durant cette période en Espagne, avec de nombreuses photos des hommes et des femmes de la clandestinité et de la résistance libertaire, et des documents d'époque : tracts, cartes de rationnement, comptes rendus d'assemblées, etc.

Après avoir été présentée dans les différents locaux alternatifs de Barcelone et du reste de la Catalogne, cette exposition circule depuis un an à travers l'Espagne : Madrid, Salamanque, Avila, etc. L'organisation est prise en charge par les membres de la CNT de chaque lieu d'exposition où au moins un compagnon de l'AEP se déplace pour la présentation de l'exposition et l'animation du débat au sujet de cette période de clandestinité. Certaines de nos autres activités consistent à présenter des livres, par exemple *Antifascistes allemands à Barcelone (1933-1939)* : le groupe DAS, publié en 2010 aux éditions Sintra. Sont aussi organisés les cabarets poétiques, des soirées où l'on cherche à nouer des liens d'amitié dans une ambiance chargée de sensibilité, en présence du poète, de l'auteur ou du chanteur auteur-compositeur.

Mais notre quotidien continue d'être la bibliothèque-hémérothèque et sa mise en archives, travail silencieux, à peine visible, jour

après jour de plus en plus intense. Ces dernières années, nous avons acquis des documents qui nous semblent importants, mais qui sont encore en cours de catalogage. Par exemple, les archives d'Abel Paz et de notre chère camarade Valérie Powles.

Pour finir, il faut souligner que ces derniers temps nous avons bataillé durement contre l'administration locale de Barcelone, c'est-à-dire la mairie et la Generalitat. Après pas mal de réunions avec les hommes politiques, un accord a été signé en mai 2011 entre la mairie de Barcelone et l'Athénée encyclopédique populaire, afin d'octroyer à ce dernier un local social de 750 à 1 200 m<sup>2</sup> au centre de Barcelone. Nous espérons que ceci se concrétise plus ou moins dans un an, bien qu'avec les politiciens, on ne soit jamais sûrs de rien.

**Manel Aisa Pàmplis**

*Pour l'Athénée encyclopédique populaire de Barcelone  
Traduction et ajouts d'Émilie Debacker et de Ramón Pino*

Pour toute correspondance :

Manel Aisa - Libros Aisa  
Calle La Cera, N° 53, 1°, 7°  
08 00, Barcelone  
www.manelaisa.com  
maisa@yahoo.es

Point de vente : tous les dimanches matin au marché San-Antoni, stand n° 12, rue Comte d'Urgell, n° 1, 08 011, Barcelone.

Ateneu enciclopèdic popular  
Centre de documentació històrica social  
Passeig de San Joan, N° 26, 1er, 1°  
08 010, Barcelona

Ouvert les lundi et mercredi de 18 heures à 21 heures.